

L'Ami Creusois



Une ferme... pas comme les autres

La Montagne et Le Petit Futé en ont parlé !

Sally la vache, Mulan le mini chetland, Willy le nandou, Gertrude l'émeu, Samourai la grue et Diego l'alpaga vous attendent pour une visite de la ferme en famille !

La Ferme des Clautres est un havre de paix pour les espèces animales qui y résident.

Au programme : visites guidées de la ferme avec Elisabeth et Guy

Ils vous attendent le 4 août 2016 !

Toutes les informations sont sur leur blog : <http://lafermedesclautres.unblog.fr/>



Directeur de la Publication :

Jean Geneton

Rédacteur en Chef : Sarah Delage

Dépôt légal : n° 03/00003 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris
Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale :

Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue
06 23 23 94 94

contact@lesamisdelaCreuse.fr

www.lesamisdelaCreuse.fr

Siège social :

C/o La Maison du Limousin
30 rue Caumartin - 75009 PARIS

PLUS D'INFO :

- *L'association*

- *Adhésions*

- *Cotisations*

**Rendez-vous en
dernière page**

SOMMAIRE

La Ferme des Clautres : Une exception	1
L'édito du Président Flyer	2
Nos prochaines manifestations et manifestations à venir	3
Escapade à Crozant	4-5
A la découverte du nouveau 13ème arrondissement de Paris	6-7
La Creuse qui bouge Du côté du web	8-9
Figure marquante de la Creuse	10
Une note de parler creusois Les Editions Souny Rappel des cotisations	11
Poésie : « P comme... »	12
Parler le marchois	13
La Manufacture des Gobelins et l'exposition Jean Lurçat	14-15
Ostensions Limoussines Mausolée de R. Viviani In Memoriam	16
De la difficulté d'être Creusois	17
Having the choice...	18
La Chronique littéraire	19
Nos partenaires Notre Association	20



ÉDITO

Chers Amis,

Lorsque vous lirez notre Bulletin, le printemps sera sur le départ. Une fois de plus, vous aurez entendu vos voisins affirmer de façon péremptoire : « Il n'y a plus de saison ! Après Noël aux balcons, Pâques aux tisons ». Le dicton est une fois de plus vérifié. Et notre météorologue national prévoit encore des pluies en juillet prochain.

Tout cela agit sur le mental de chacun et provoque un grognement général. « Ras-le-bol !! »

STOP ! Votre Président dit « NON ! ».

Chaque jour, on redécouvre la beauté de Dame Nature toujours plus admi-



nable. Elle n'est pas massacrée comme l'assurent certains « toutologues », ces experts en TOUT qui n'ont que des opinions négatives sur tout.

Chaque jour, des médias nous font part d'avancées bénéfiques avec les remarquables découvertes médicales de quelque *start up*, quelquefois française, qui soulage et même guérit telle ou telle maladie.

Chaque jour, des gens nous font participer à leur joie comme nos patineurs champions du monde pour la deuxième année consécutive.

Malheureusement, chaque jour, ce ne sont que guerres en tout endroit de la planète...

Beauté, Bonté, Joie et Paix : c'est ce que je vous souhaite pour tout l'été qui arrive.

Jean GENETON
Président

FLYER

Depuis le Numéro de Juin 2015, nous insérons dans *L'Ami Creusois* un flyer invitant à recevoir un exemplaire gratuit.

Renseignez le formulaire qui est au verso de ce flyer avec les coordonnées d'un ami à qui vous souhaitez que nous adressions un exemplaire gratuit

de *L'Ami Creusois*.

Ce sera une excellente contribution de votre part pour donner encore plus de force à nos actions de recrutement.

Une association dynamique et prospère doit accueillir en permanence des nouveaux adhérents !

Offrez à vos amis un exemplaire gratuit de « L'Ami Creusois »

Le contenu devrait leur permettre de découvrir notre association et peut-être, c'est notre souhait, leur suggérer de nous rejoindre pour participer eux aussi à nos actions. Pour la notoriété, le succès et la prospérité de la Creuse

Le repas d'été au pays avec découverte du patrimoine c'est le 22 Août 2015 à Saint-Georges-Magniers. Pour renseignements et laissez-partir à la table pour votre repas. Voir au verso

NOS PROCHAINES MANIFESTATIONS

Visite des ateliers de Sté MARTINET et de la Sté ADAM le mercredi 13 juillet 2016

Sur le thème « *Ces P.M.E. qui font la richesse de la Creuse* »

◆ **Sté MARTINET :**

Leader régional dans sa spécialité : Charpente, bâtiments agricoles et maisons à ossature bois, l'**Entreprise Martinet** associe un savoir-faire reconnu, des équipements technologiques de pointe et des compagnons expérimentés.

◆ **Sté ADAM :**

Avec des collaborateurs aux multiples savoir-faire et des moyens industriels de haute technologie, la **Sté Adam** est spécialisée dans la fabrication de menuiseries bois, PVC, aluminium mais aussi dans la conception d'escalier et d'agencement sur mesure.

Un déjeuner vous est proposé à La Souterraine.

Voir encart joint au présent bulletin



Realisation de la société MARTINET



Vue aérienne des Ateliers ADAM



A la Ferme des Clautres

Visite de la Ferme des Clautres et du Délice le jeudi 4 août 2016

Sur le thème « *L'Agriculture : Un atout pour la Creuse* »

Nous vous invitons à découvrir **Les Clautres**, une ferme pas comme les autres. Dans un environnement protégé en agriculture biologique, vous pourrez découvrir une ancienne ferme traditionnelle creusoise. Des races anciennes et exotiques de poules, oies, canards mais aussi de rares et magnifiques faisans, cygnes. Dans les prés verdoyant une foule chamarrée d'une vingtaine de races de vaches françaises et étrangères vient à votre rencontre.

Un déjeuner vous est proposé à l'*Hostellerie du Lion d'Or* à Gouzou.

L'après-midi : visite des *Délices des abeilles*, une entreprise artisanale de produits à base de miel (nougats, pains d'épices, nonnettes...)

Voir encart joint au présent bulletin



Repas d'été de notre association au Pays / Découverte du patrimoine creusois le samedi 20 août 2016

Nous vous proposons de participer à notre traditionnel repas d'été à **Chambon-sur-Voueize**, élu en 2014 3ème plus beau village de France.

10h30 : Visite guidée de la cité de Chambon-sur-Voueize

12h30 : "Déjeuner d'été" au Casino d'Evaux-les-Bains

14h30 : Visite guidée de la magnifique abbatale de Chambon-sur-Voueize

A bientôt dans notre belle Creuse !

Voir encart joint au présent bulletin



Abbatiale Sainte-Winérie

MANIFESTATIONS A VENIR

Du 17 au 25 septembre 2016 à CHENIERS : Exposition de toiles de Fernand MAILLAUD* et de documents rares concernant son neveu Pierre BOURDAN, en partenariat avec l'Association *Les Fruits du Terroir*

Si vous possédez des œuvres de Fernand MAILLAUD* et si vous souhaitez les prêter pour l'exposition, veuillez le communiquer à Monsieur Jean-Pierre DELAGE au 01.47.44.71.16 / 01.39.71.15.04 / 02.54.47.38.34 ou par courriel : jpbernard.delage@wanadoo.fr

Le 29 octobre 2016 à SARDENT : « Questions pour des Champions Creusois »

**Notez dès à présent ces dates sur vos agendas
(des précisions sur les inscriptions à ces manifestations vous seront données en temps utile)**

Retrouvez-nous sur notre site : www.lesamisdelacreuse.fr

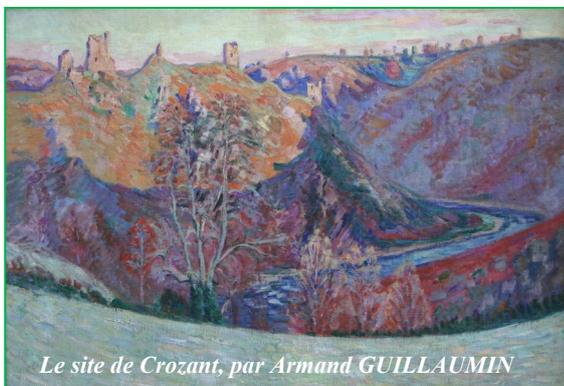
Vous y trouverez toutes les informations sur nos manifestations et celles de nos amis

ESCAPADE A CROZANT

Cette première « **Escapade** » que nous vous proposons commence en un de ces lieux magiques et grandioses, jusqu'ici resté discret et à l'écart du tourisme de masse : CROZANT. Il s'y dégage une **atmosphère particulière**.

C'est un endroit où Nature et Histoire se sont rencontrées, un « coin de verdure » qui n'a laissé et ne laisse personne indifférent.

Après votre découverte de CROZANT, vous garderez certainement en mémoire cette phrase prononcée par **Armand GUILLAUMIN** : « *Qu'il existe au monde un pays aussi beau que Crozant, c'est possible, mais un plus beau, je ne puis le croire* ».

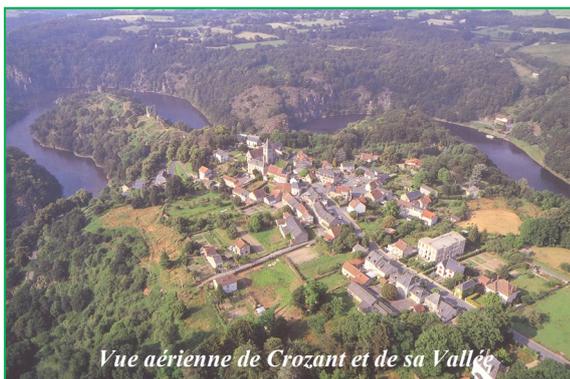


Le site de Crozant, par Armand GUILLAUMIN

Empreint de poésie, ce portrait de la **Vallée de la Creuse**, fait par un des Maîtres de l'Impressionnisme, est toujours d'actualité. Dans les années 1900, il promena son inspiration à Crozant, au cœur de cette « **Vallée des peintres** » qui fut fréquentée par un demi-millier d'artistes entre 1850 et 1950. Ces derniers constituent aujourd'hui l' **Ecole de Crozant**.

Avant les Impressionnistes, ces **lieux romantiques** furent découverts par **George SAND**. Ils lui inspirèrent un passage de son ouvrage *Le Pêché de Monsieur Antoine*, dans lequel elle évoque à propos de son héros :

« Rien ne convenait mieux à l'état de son âme que ce site sauvage et ces ruines désolées. Il laissa son cheval dans une chaumière et descendit à pied le sentier étroit qui, par des gradins de rochers, conduit au lit du torrent. Puis il en remonta un semblable, et s'enfonça dans les décombres où il resta plusieurs heures en proie à une douleur que l'aspect



Vue aérienne de Crozant et de sa Vallée

d'un lieu si horrible, et si sublime en même temps, portait par instant jusqu'au délire ».

CROZANT est un site naturel, dominé par les **Ruines d'une Forteresse médiévale**. George SAND décrit les lieux en ces termes :

« Les premiers siècles de la féodalité ont vu construire peu de forteresses aussi bien assises que celle de Crozant. La montagne qui la porte tombe à pic de chaque côté, dans deux torrents, la Creuse et la Sédelle, qui se réunissent avec fracas à l'extrémité de la presqu'île, et y entretiennent, en bondissant sur d'énormes blocs de rochers, un mugissement continu. Les flancs de la montagne sont bizarres et partout hérissés de longues roches grises qui se dressent du fond de l'abîme comme des géants, ou pendent comme des stalactites sur le torrent qu'elles surplombent.

Les débris de constructions ont tellement pris la couleur et la forme des rochers, qu'on a peine, en beaucoup d'endroits, à les en distinguer de loin. On ne sait donc qui a été plus hardi et plus tragiquement inspiré, en ce lieu, de la nature ou des hommes, et l'on ne saurait imaginer, sur un pareil théâtre, que des scènes de rage implacable et d'éternelle désolation. »

Ajoutons que George SAND y vint avec **Frédéric CHOPIN**.



Les Ruines de la Forteresse médiévale

Surpris par un orage, ils se réfugièrent dans le *Moulin Brigand* sur la Sédelle ; la légende voudrait que le bruit de la pluie sur le toit inspira le pianiste dans la composition de son prélude « *Goutte d'eau* ».

Pour s'imprégner de l'ambiance de la **Vallée de la Sédelle**, il faut aller au *Pont Charraud*, ouvrage médiéval du XVème siècle auquel se rapporte une des innombrables légendes relatives aux « **Ponts du Diable** ». Les rochers de cette petite rivière créent une **ambiance de fraîcheur vivante**, l'eau y coule à son rythme. Les moulins et les écluses de cette rivière ont été des motifs recherchés par les peintres de l'*Ecole de Crozant*.

Forteresse médiévale : 05.55.62.19.63 / 05.55.89.24.61

Hôtel-Restaurant Du Lac : 05.55.89.81.96

Hôtel-Bar-Restaurant Des Ruines : 05.55.89.80.56 / 06.66.00.09.59

Auberge de la Vallée : 05.55.89.80.03

Centre d'Interprétation du Patrimoine : 05.55.63.01.90

Jean-Marie LABERTHONNIERE : 05.55.89.83.45

Boulangerie-Pâtisserie artisanale Le Fournil Crozantais : 05.55.89.27.34



ESCAPADE A CROZANT

Suggestions pour une « Escapade » un dimanche à CROZANT :

Arriver le matin, vers 10 h, et commencer par visiter le site des Ruines – la **Forteresse médiévale** – ce qui nécessite une marche d'environ un kilomètre aller-retour. Possibilité de se garer à l'entrée du site. Durée : environ une heure.

Reprendre la voiture et se diriger vers le pont sur la Creuse : vue magnifique sur les rochers des rives et des Ruines.

Pour le déjeuner : vous avez le choix entre l'**Hôtel Du Lac** (restaurant traditionnel à proximité de la Creuse), l'**Hôtel Des Ruines** (restaurant traditionnel avec vue panoramique sur la Vallée) ou, dans le bourg, l'**Auberge de la Vallée** (cuisine moderne et cadre raffiné, voir encadré ci-dessous)

L'après-midi : visite du **Centre d'Interprétation du Patrimoine** (ancien **Hôtel Lépinat**) ; librairie et documentation touristique. Vous pouvez y acquérir le DVD « **Peintres dans la Vallée** », une remarquable histoire illustrée de l'*Ecole de Crozant*.

Après la visite, vous pouvez passer par l'atelier de **Jean-Marie LABERTHONNIERE** (Atelier « La Magine ») puis prendre un thé au **Fournil Crozantais**. Ensuite, reprendre votre véhicule et vous diriger vers le **Pont Charraud** (à environ deux kilomètres). Après vous être garé sur le parking, laissez-vous tenter par une jolie promenade le long de la **Sédelle** jusqu'au **Moulin de la Folie** (à 500 mètres).

Pour ceux d'entre vous qui habitent Paris, il est bien sûr préférable d'envisager une escapade d'un week-end et une visite couplée Crozant - Fresselines avec un séjour à l'hôtel.

C'est un **parfum d'enfance** qui court sur ce chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle... Vous pourrez vous promener au milieu de paysages verdoyants qui ont inspiré les plus grands Impressionnistes. C'est en haut des **Ruines** du château féodal de Crozant, à la rencontre des deux Creuses, que **Marie-Pierre et Sébastien PROUX** ont choisi d'implanter leur restaurant **L'Auberge de la Vallée**. Marie-Pierre vous accueille dans leur maison de caractère au cœur de Crozant, composée de trois salles de restaurant aux couleurs chaleureuses. Le chef Sébastien PROUX vous propose plusieurs menus autour d'une cuisine fine aux saveurs des saisons en privilégiant les produits de la région (bœuf du Limousin, safran de la Fond Saint-Blaise, autruche de Sagnat, brasseurs du coin...). Alors, prenez quelques instants pour feuilleter leur site internet www.laubergedelavallee.fr et inviter ceux que vous aimez dans ce lieu enchanteur ! Aussi bien à l'occasion d'une journée d'excursion, d'une randonnée pédestre, d'une sortie patrimoine ou dans le cadre d'un séminaire d'entreprise.

Jean-Pierre DELAGE

« Ils réussissent en Creuse »



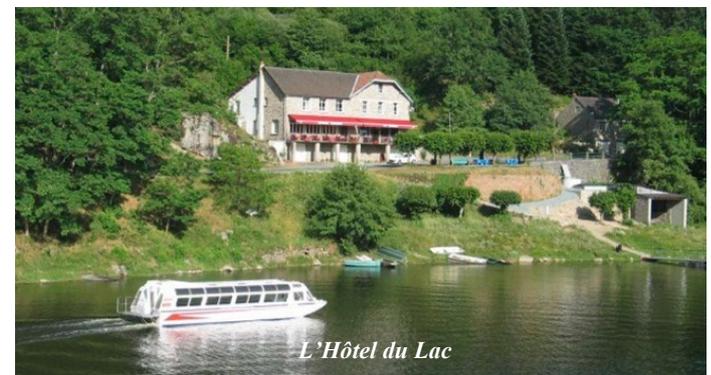
L'Hôtel Des Ruines



Le Centre d'Interprétation du Patrimoine



La Sédelle



L'Hôtel du Lac

L'Auberge de la Vallée : Marie-Pierre et Sébastien PROUX



A LA DECOUVERTE DU NOUVEAU 13^{ème} ARRONDISSEMENT DE PARIS

*A en croire certains – notamment les étrangers – Paris ne serait plus qu'une ville-musée. C'est bien mal connaître notre capitale ! Paris est une métropole **moderne, vivante**, qui ne cesse de se développer. Aux quatre coins de la ville, de nouveaux quartiers en témoignent.*

*C'est à la découverte de l'un d'entre eux, **le 13^{ème} arrondissement**, que les Creusois parisiens étaient conviés le 3 avril dernier.*

En ce dimanche de printemps, exceptionnellement ensoleillé, nos amis René BONNET et Jean-Bernard LAPEYRE – le nouveau membre du Bureau, chargé des manifestations pour la région parisienne – nous avaient donné rendez-vous à la Gare d'Austerlitz, sous le « tableau des départs »...

Ah ! cette Gare d'Austerlitz, si chère au cœur des Creusois, avec sa verrière classée, chargée de tant de souvenirs...

La gare des **retours au pays**, direction La Souterraine ou, pour les plus anciens, Saint-Sulpice-Laurière, puis le chemin de fer à voie unique pour Montluçon via Guéret, notre « capitale »...

Toutefois, les propos de Jean-Bernard LAPEYRE, **notre conférencier du jour**, n'étaient pas à la nostalgie mais, bien au contraire au modernisme, au progrès, à l'avenir.

UNE GARE DE TROP...

Du temps de sa splendeur, la Gare d'Austerlitz arrivait **deuxième en terme de trafic**. Elle déployait ses faisceaux, ses bâtiments administratifs, ses entrepôts, ses services postaux, ses halls d'entretien des matériels et bien d'autres activités encore, sur des centaines d'hectares jusqu'au Boulevard Masséna, (limite du Paris intra-muros) et bien au-delà encore...

Son emprise sur le paysage parisien était prégnante...

Aujourd'hui, il ne reste plus que quatre voies au départ de la gare : c'est le résultat de la stratégie du « tout TGV » et du transport routier prioritaire, mais aussi de la désindustrialisation de la capitale.

Coincée entre les gares de Lyon et Montparnasse, aux rames TGV conquérantes, la Gare d'Austerlitz n'avait plus qu'à disparaître ou à se reconvertir. Ce qui fut fait.

Après de très importants travaux, c'est aujourd'hui **une gare moderne, complètement rénovée, multimodale**, où se connectent métro urbain, bus, RER et transports ferroviaires, le tout dans un **climat apaisé** qui contraste avec l'agitation fébrile des autres gares parisiennes.

Jean-Bernard LAPEYRE, qui travailla une décennie dans le secteur, nous montra certains **aspects constructifs remarquables**, tel le hall des départs avec ses piliers de béton blanc en forme de corolles, témoignage d'une **recherche esthétique** indéniable.



Une gare moderne, rénovée, multimodale

COURS D'URBANISME DÉAMBULATOIRE

La volonté de l'Etat de mettre partiellement en veille la gare d'Austerlitz ne pouvait qu'impacter profondément ce secteur de la capitale. Dès lors, l'objectif prioritaire des pouvoirs publics – Ville de Paris et Etat confondus – fut d'effacer la profonde coupure que constituaient les anciennes voies ferrées.

La solution préconisée fut de la couvrir, créant ainsi un nouvel espace ininterrompu délimité par la Seine, les Boulevards de l'Hôpital, Masséna et le reste du 13^{ème} arrondissement.

Une large voie, plantée de ginkos et de charmes, traverse ce nouveau territoire.

Dénommée Pierre Mendès-France, depuis le Pont Charles de Gaulle, lui aussi récent, elle devient Avenue de France jusqu'au Boulevard Masséna.

Autre parti-pris remarquable : depuis la Seine et parallèlement à celle-ci, on distingue une première zone d'« habitations », puis une seconde, dédiée exclusivement à l'activité économique et culturelle.

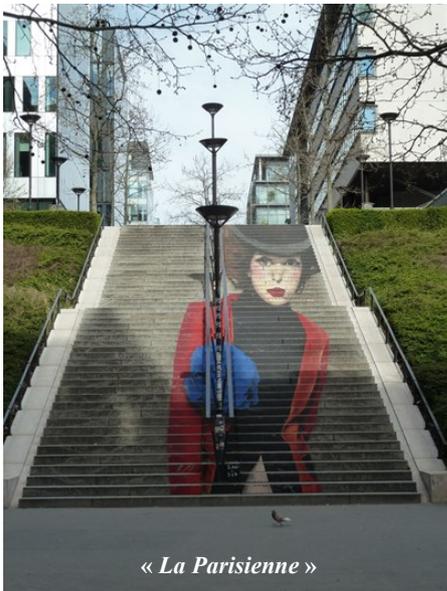
Tels les disciples des écoles de l'Ancienne Athènes, nous avons arpenté les rues du nouveau 13^{ème}, attentifs au cours d'urbanisme de **nos deux guides, René BONNET et Jean-Bernard LAPEYRE**.

Retenons quelques étapes de ce périple dans le Paris du XXI^{ème} siècle :

- **La nouvelle Bibliothèque Nationale de France François Mitterrand**, conçue par l'architecte **Dominique Perrault**, dont le parti esthétique – quatre « livres » ouverts à chaque coin d'une esplanade – est loin de faire l'unanimité, mais que les utilisateurs plébiscitent pour son organisation. Le paysan qui sommeille en chacun de nous n'a pu que déplorer le mauvais état des végétaux, surtout des pins, constituant l'îlot central de la Bibliothèque !

A LA DECOUVERTE DU NOUVEAU 13^{ème} ARRONDISSEMENT DE PARIS

- **La réhabilitation des anciens Silos Frigorifiques**, transformés en ateliers et logements pour artistes, lieux d'intervention privilégiés de tagueurs talentueux et prolifiques...
- **Les murs peints**, particulièrement sur de vastes pignons d'immeubles confiés à des artistes de talent, constituent, selon la volonté de son maire actuel, une des caractéristiques du 13^{ème} arrondissement. C'est ainsi qu'au cours de notre balade, nous avons pu admirer « **La Parisienne** » mais aussi « **La Liberté** » d'après Delacroix, deux peintures en trompe-l'œil qui habillent de façon spectaculaire deux volées d'escaliers. Plus loin, une interprétation du tableau « **Bonaparte au Pont d'Arcole** » orne le pignon d'un ancien immeuble.



« *La Parisienne* »



Un groupe particulièrement attentif



Au grand complet devant l'objectif !

- **Le Foyer d'Accueil de l'Armée du Salut**, dû à **Le Corbusier**, œuvre avant-gardiste lors de sa création en 1930 et aujourd'hui réhabilitée.
- **L'ancienne usine de l'Air Comprimé**, cliente notable des P.T.T. d'alors pour le transport des « pneumatiques », est conservée avec sa grande cheminée en brique mais a aussi été agrandie pour abriter une école d'architecture et d'urbanisme.
- Au terme de notre balade, nous avons découvert les **Anciens Moulins de Paris**, certes conservés mais restructurés et agrandis, siège de la nouvelle **Université Paris-Diderot** qui accueille aujourd'hui 25 000 étudiants. C'est sur les bancs de ses jardins que s'est achevée notre balade commentée du Nouveau Paris.



Quelle belle journée passée ensemble !

Que les organisateurs en soient chaleureusement remerciés. A bientôt pour de nouvelles découvertes !

Jean-Claude EMORINE

LA CREUSE QUI BOUGE

Du BONHOMME NOËL de SOUS-PARSAT au « TRAFOUGEAU » de LÉPINAS

Si on ne peut que déplorer l'érosion démographique qui s'affiche au fil des recensements dans la Creuse (1), on se doit de se féliciter du **foisonnement de la vie associative**. Rapportée au nombre d'habitants, elle se révèle être une des plus denses et des plus importantes de l'Hexagone et cela dans les domaines les plus divers.

Prenons par exemple *les fêtes de fin d'année* où l'on constate habituellement un creux compte tenu de leur caractère familial. Quelques communes néanmoins parviennent à se distinguer.

C'est notamment le cas de SOUS-PARSAT où le **passage du Père Noël dans un village décoré et illuminé** par des mains artistes a vu affluer en 2015 environ 7000 personnes sur six jours.

Depuis 15 ans, cette **manifestation gratuite** a su s'inscrire dans la durée. Il est vrai que **sa féerie** s'est intensifiée et que **sa réputation** n'a cessé de s'amplifier. Les immatriculations des véhicules s'y pressant chaque soir démontrent que l'on vient maintenant des départements limitrophes et des villes comme Limoges ou Clermont-Ferrand.

Il faut penser à toute la préparation et la logistique à mettre en place dans une commune qui ne compte guère plus d'une centaine d'habitants. Sans un grand nombre de bénévoles qui épaulent l'**Association PATRIMOINE et TOURISME**, chère à **Bernadette CHABRAT**, « *cette petite folie* » – comme elle se plaît à le dire – n'aurait pu aboutir à un tel succès.

Bien évidemment, nous sommes ici pleinement dans **la grande tradition et la magie de Noël**.

Si l'on devait décerner la palme de **l'originalité** pour cette période de l'année, ce serait à une coutume beaucoup plus ancienne, coutume que **le bourg de LÉPINAS**, tout proche, a depuis deux ans mis au goût du jour en **célébrant le solstice d'hiver par un feu de joie, un « Trafougeau »** (2) comme on dit en langue d'oc.

« *C'est l'instant magique où la lumière va faire reculer la nuit, où la vie va progressivement se réveiller jusqu'à son impérieuse explosion printanière, le solstice d'hiver c'est bien la promesse de jours meilleurs* » explique **le maire Régis PARAYRE** à l'**origine de la manifestation** avec le concours de l'**Association Lous Espinassous**.

Ainsi, là encore, il faut savoir mobiliser les bénévoles. En 2015, une semaine de travail a été nécessaire pour dresser et recouvrir de branches de résineux un mât de 12 mètres de haut, cela dans une parcelle située en bord de route gracieusement mise à disposition par le propriétaire.

Dès la **première édition, en 2014**, la population locale a répondu présent au rendez-vous et, en 2015, on a totalisé 120 fêtards. Même s'il n'y a aucune comparaison avec la fréquentation de SOUS-PARSAT – ce n'est pas l'objectif – là encore, **jeunes et moins jeunes se rassemblent pour vivre un grand moment de convivialité** autour du feu de joie. Lors de cette dernière édition, un seul regret a été exprimé : le feu s'est consumé un peu trop vite en raison de la sécheresse.

A chaque nouvelle édition, des animations variées accompagnent cette **manifestation gratuite** : En 2014, une chorale anima l'événement ; en 2015, un bateleur, en préambule, jongla avec des bâtons enflammés puis, pour prolonger le plaisir, des musiciens traditionnels invitèrent à la danse sur un petit parquet improvisé.

Salué par le journal **La Montagne** dans sa rubrique « Chat Minadour », le Chat a tenu à signaler que **les feux de joie d'hiver**, quoique beaucoup plus rares que ceux d'été, avaient lieu dans d'autres régions. Et si l'on se livre à quelques recherches, on en retrouve aussi bien en Belgique qu'en Galice et également dans plusieurs localités de l'Hexagone.

C'est la « **Halha de Nadau** », une gerbe composée de paille et de feuilles de maïs, que l'on enflamme, notamment à Bazas (Gironde) et à Saint-Sever (Landes). Dans ces deux villes, c'est une tradition bien établie de célébrer **le solstice d'hiver** qui nous vient de la nuit des temps.

La fonction principale de ces feux de joie d'hiver est de faire fuir les esprits malins et de s'assurer de bonnes récoltes. Dans ces villages, les réjouissances figurent dans l'inventaire de l'**UNESCO** au titre de « *Patrimoine culturel immatériel de l'humanité* ».

(1) D'après l'**INSEE**, ce département comptait 120 872 habitants en 2013, soit 3 035 de moins qu'en 2008.

(2) « *Trafougeau* » parce qu'à l'origine, les jeunes s'entraînaient à sauter par-dessus le feu, pratiquement à travers le feu.

LA CREUSE QUI BOUGE



Sous-Parsat décoré et illuminé

Sous-Parsat : le Père Noël et ses jeunes Lutins

Sous-Parsat : dans la maison féérique du Père Noël

Lépinois : réalisation du Trafougeau

Lépinois : le Trafougeau est achevé

Lépinois : des spectateurs fascinés par ce feu de joie

Lépinois : le Trafougeau enflammé

Du côté du web

Savez-vous que si vous vous identifiez sur notre site web, vous pouvez accéder à plus de privilèges ?

Par exemple vous pouvez voir et télécharger les photos de nos rencontres qui ne sont pas visibles aux visiteurs anonymes...

Pour cela, si ce n'est déjà fait, il vous faut avoir créé un compte (une fois pour toutes).

Pour connaître la marche à suivre, cliquez sur le menu *Accueil* → *Aide* → *Comment créer un compte sur ce site*
Connectez-vous en utilisant l'identifiant et le mot de passe que vous aurez choisi à la création de votre compte.

Bonne visite !

Gérard GADAUD



FIGURE MARQUANTE DE LA CREUSE

Destinée du Docteur BRIDOT

Philippe BRIDOT, **Creusois natif de La Souterraine**, fit des **études de médecine** à Paris pour devenir chirurgien obstétricien. Il obtint son diplôme en **1936** puis décida en **1939** d'ouvrir une clinique à La Souterraine. Hélas, la guerre est déclarée et ne lui laisse pas le temps d'exercer : **il est mobilisé**.

En **1942**, il devint agent du réseau « Alliance », dépendant alors de la section « région hôpital ». Son grade ainsi que ses compétences lui valurent d'être chef du secteur de Bourgneuf.

En avril **1944**, à La Souterraine, il fut arrêté par la milice sur dénonciation et fut transféré à Limoges. Il réussit à sortir de prison. En juin, il accepta la responsabilité de l'organisation du service de santé du **maquis**.

Avec l'aide d'un major australien, le **Dr BRIDOT, alias « Vernon »**, aménagea un hôpital dans une maison bourgeoise à Gioux, commune de Saint-Pierre-Bellevue, pour y soigner les blessés. Après l'attaque du P.C. du Colonel François, chef des maquis creusois, dans la nuit du 16 juillet, les Allemands de la division *Jesser* cernèrent cet hôpital mais n'y trouvèrent qu'un jeune FFI grièvement blessé, les autres blessés ayant été évacués à temps. Caché dans un bois et isolé, le Dr BRIDOT décida alors de rejoindre La Souterraine en vélo par les petites routes.

Dans la nuit du **22 juillet 1944**, à l'entrée du bourg d'Aulon, des soldats allemands lui intimèrent l'ordre de s'arrêter : il s'arrêta, abandonna son vélo et tenta de s'enfuir dans un pré où une rafale de fusil mitrailleur le toucha mortellement. Le lendemain, les habitants découvrirent son corps ensanglanté, que les Allemands leur interdirent d'ailleurs de déplacer.

Après leur départ, sa dépouille fut transportée dans l'église puis mise en bière et inhumée au cimetière. Il fut décidé que son corps serait mis dans le caveau du maire.

Quelques temps après, les habitants d'Aulon apprirent l'identité du cycliste : **le médecin Capitaine Philippe BRIDOT**.

Des obsèques officielles furent organisées le **15 septembre 1944**.

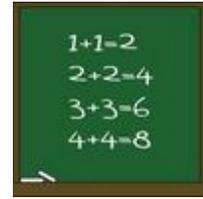
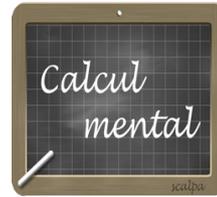
Il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la France Libre.

Il repose dans le caveau familial à La Souterraine.

Chaque année, une cérémonie a lieu devant la stèle érigée à Aulon, là où son corps a été retrouvé.



Stèle érigée en l'honneur du Docteur BRIDOT à Aulon



UNE NOTE DE PARLER CREUSOIS

L'Adici

Co se pasavo dins lou tem que lou cura et lou maitro d'ecolo eran oblija de se servi dau limousi per se fa comprenei, surtout dau neveux rentras.

Moun gran paï avio uno camarado qu'ero boun écoulié ma que ne poudio pas fa rentra lou calcul dins so teito.
Lou li s'avio pris de toutas las manieras : mignardisas et punici re ne li fasio.

Un jour que lou piti avio demanda lo permici de na fâ sous besoins, lou maître disset :
« Tu sortiras quan l'auras fa l'adici : 8,7 et 6. »
Lou piti coumença en trepignant :
« Hieu et set » mas re ne venio.
Lou maitre disset :
« Vau t'aida, co fai 15, mas co marcha tou sou. »
« 15 et 6 co fai 21 » fague lou piti en countant sur sous des, pale coum un linge.
« Eh be, disset lou maitre, tu posas 1 e tu retene combe ? »
« *Ne retene re pus, repondi lou pauvre piti, qu'ei tou dins mas malinas !* »

L'Addition

Ça se passait aux temps où le curé et le maître d'école étaient obligés de se servir du patois pour se faire comprendre, surtout des nouveaux rentrés.

Mon grand-père avait un camarade qui était bon écolier mais qui ne pouvait pas faire entrer le calcul dans sa tête.
Il s'y était pris de toutes les façons : gentillesses et punitions, rien n'y faisait.

Un jour que le petit avait demandé la permission d'aller faire ses besoins, le maître dit :
« Tu sortiras quand tu auras fait cette addition : 8, 7 et 6. »
Le petit commença en trépignant :
« 8 et 7... » mais rien ne venait.
Le maître dit :
« Je vais t'aider, ça fait 15, mais ça marche tout seul. »
« 15 et 6, ça fait 21 » fit le petit en comptant sur ses doigts, pâle comme un linge.
« Eh bien, dit le maître, tu poses 1 et tu retiens combien ? »
« *Je ne retiens plus rien, répondit le pauvre petit, c'est tout dans mon pantalon !* »

D'après LE SILLON

Les trésors des Éditions Lucien Souny

Les Éditions Lucien Souny disposent désormais d'un nouveau site Internet : www.luciensouny.fr

Il représente **30 ans d'édition** sur tous les titres, des plus anciens aux nouveautés. C'est un fonds éditorial qui regorge de petits trésors qui redeviennent ainsi accessibles à tous.

Histoire, Seconde Guerre Mondiale, patrimoine, arts, plantes et nature mais aussi essais, romans, études, histoire régionale. Au total, plus de 500 titres sont disponibles.

Renseignements : editions-souny@orange.fr

Presse : Veroniquethabuis@aol.com

Rappel des cotisations

Les tarifs des cotisations sont également mentionnés à la dernière page du présent bulletin.

Adhésion simple : 25 euros

Adhésion couple : 35 euros

Le règlement est à envoyer **par chèque** à l'ordre de : **Association Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**

A nous adresser à : **Association Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris, Le Planchadeau, 23 460 Saint-Pierre-Bellevue**



POESIE : « P comme... »

***P comme... Paresse
Pléiade
Poésie***

J'aurais voulu écrire un livre,
Mais je suis bien trop paresseux,
Alors qu'une rime m'enivre
Et me fait travailler si peu.

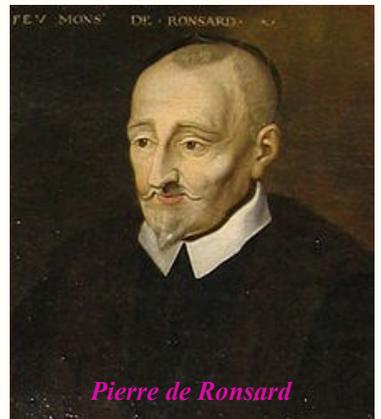
Pourquoi des sonnets direz-vous ?
Il y avait bien mieux à faire.
C'est la paresse, je l'avoue :
Il n'y a que quatorze vers.

Et j'aime Du Bellay, Ronsard,
Tous ces messieurs de la pléiade
Qui m'ont fait rêver bien des soirs,
Et m'ont mené en promenade
Sur les chemins de poésie
Qui sont peut être d'un autre âge,
Mais dont la douce mélodie
Me ravit toujours davantage.

Je dis à qui ne veut m'entendre
Que, le cœur tout ensoleillé,
Du petit Liré à Cassandre
Je suis toujours émerveillé.



Joachim du Bellay



Pierre de Ronsard



Charles GUILLOT



Le château de Liré



PARLER LE MARCHOIS : PETITE HISTOIRE DU CHEVAU, DU CHAU, DU JEVAU

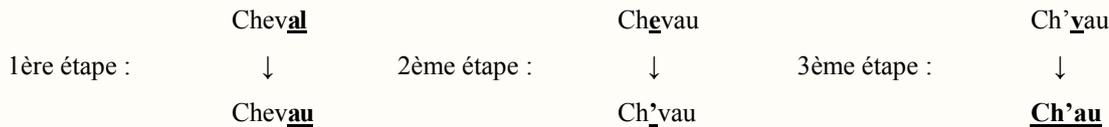
A partir du latin *CABALLUS*, le français a opéré plusieurs transformations pour donner *cheval* :

<u>C</u> ABALLUS	C <u>A</u> BALLUS	CAB <u>A</u> LLUS	CAB <u>AL</u> LLUS
↓	↓	↓	↓
C latin a laissé la place à CH	A a été remplacé par E	V s'est substitué au B	La finale s'est réduite à AL

Dans la zone linguistique marchoise, on emploie rarement *cheval* mais plutôt *chevau* :

Dans le domaine d'oïl, le *cheval* est un *chouau* en Anjou, un *choua* en Lorraine.

- Cheval* est prononcé /ch'va/ [ˈva] à Saint-Claud (Charente) avec la chute régulière de la consonne finale, tandis que *chevau* est employé dans le nord de la Creuse, comme par exemple à Saint-Sylvain-Montaigut. Il peut être prononcé avec quelques variations telles que /cheuvo/ [ʃœvo] à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc ou bien /ch'vo/ [ʃvɔ] à Nouzerolles, Saint-Priest-la-Feuille (1). Toujours en Creuse, à Fresselines, *chevau* connaît deux contractions, celle du E muet mais aussi celle du V. Il y a donc eu une double transformation, *chevau* passant à *chau* prononcé /chouo/ [ʃwo], exactement comme à Pressac (Vienne), localité poitevine appartenant elle aussi au Croissant marchois (2). On retrouve en Sologne et dans le pays nantais (3) exactement la même prononciation qu'à Fresselines avec /chouau/. **Comment peut-on expliquer cette évolution cheval-chevau-chau ?**



Le marchois tient du français tant pour le consonantisme (CH et V) que pour le vocalisme (E muet en corps de mot (4) et le passage de AL à AU à la fin de celui-ci). Très souvent, les langues d'oïl ont vocalisé la finale AL en AU, passant ainsi de *cheval* à *chevau*, la voyelle U remplaçant la consonne L. Pour de nombreux linguistes, ce phénomène venu du nord s'est étendu ensuite sur une partie du territoire d'oc (5). AU est souvent diphtongué et prononcé /ao/ en gallo, dialecte d'oïl de Bretagne. On observe cette même diphtongaison dans la Mayenne, l'Anjou, le Limousin, une partie de la Marche, etc. Dans la moitié nord de la Creuse, AU se prononce la plupart du temps /o/ comme en français, parfois /ao/ comme à Saint-Sylvain-Montaigut et même /ouo/ tout à fait au nord comme au sud de l'Indre et de la Vienne.

- Dans l'ouvrage de Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, intitulé *Lecture de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont* (2005), on peut lire qu'en Bretagne, le cheval est appelé *jao*, forme « venue sans doute de Normandie ou de l'Anjou (6) ». Le J a effectivement eu tendance à remplacer le CH de *cheval* et ce de la Normandie jusqu'à la Touraine. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL/CNRS) cite une source qui indique qu'en 1927 « à Paris, on peut entendre, bien que rarement : *jeval* pour cheval, *jeveu* pour cheveu ». On retrouve sporadiquement ce trait en zone d'oïl (Vienne, Deux-Sèvres, Mayenne, Sarthe) mais aussi dans le Croissant marchois comme à Chaillac dans l'Indre ou bien encore à Asnières dans la Vienne (7) où la consonne initiale de *chevau* est devenue un J pour donner *jevau*. Le *jau* /jao/ d'oïl (gallo) possède donc la particularité d'avoir perdu à la fois le E et le V de *jevau*, exactement comme à Fresselines où *ch'au* correspond au *chevau* marchois prononcé sans E ni V.
- Le nord-occitan est resté relativement proche du latin en conservant le A de *caballus* : on emploie généralement *chaval* ou *chavau* émis /tsaval/ en Corrèze, /sava°/ en Dordogne, /tchavo/ ou /tsavo/ dans le Puy-de-Dôme (8). Dans le sud de la Creuse de langue d'oc, ce sera /tchavà°/ à Basville, Gioux, Saint-Georges-la-Pouge, Sardent et Saint-Morel, /chavo/ à Rougnat, Lussat, Saint-Laurent, /chava°/ à Saint-Goussaud. Il a subi l'influence du français avec l'emploi de CH, de V et la vocalisation de AL.

Jean-Michel MONNET-QUELET

(1) Dans le reste du Croissant marchois : /chevo/ [ʃœvo] à Alloue (Charente), Peyrat-de-Bellac (Haute-Vienne) et, avec la diphtongaison de AU, /chevao/ [ʃœva°] à Agris (Charente), /ch'vao/ [ʃvao] à Darnac (Haute-Vienne). On le voit, le E est souvent muet et *chevau* se dit /ch'vo/ [ʃvɔ] à Mouhet, Vijon (Indre), Archignat, Ebreuil, Vendat (Allier), Coulonges (Vienne), Arnac-la-Poste (Haute-Vienne)
 (2) Toujours dans le Croissant, on entend le V dans /chvouo/ à Lourdoueix-Saint-Michel dans l'Indre (source Thésoc)
 (3) Dans cette même région nantaise, la voiture est une /ouétur'/... comme à Saint-Priest-la-Feuille en Creuse ou bien à Château-Thierry dans l'Aisne (Picardie) où la voiture à cheval est *ain'ouéture* à *choual*
 (4) Des communes ont conservé le A latin : c'est le cas à Anzème (23) /chavo/, à Fromental (87) /tasva°/
 (5) Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lecture de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont*, CTHS, 2005
 (6) Ibid., p. 200
 (7) Chaillac, point 505 de l'Atlas linguistique de la France, Asnières, point 89 de l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest - ALO
 (8) En occitan central, le A peut être prononcé /i/ pour donner /chibaou/ en Haute-Garonne, /tsivaou/ dans les Bouches-du-Rhône, /tchibal/ dans l'Hérault

LA MANUFACTURE DES GOBELINS ET L'EXPOSITION JEAN LURÇAT

Le jeudi 19 mai, malgré les manifestations, les grèves et la pluie, 46 personnes sont présentes à la sortie organisée par **MM. Jean-Bernard LAPEYRE et René BONNET** pour visiter la **Manufacture des Gobelins et l'exposition Jean LURÇAT** « Au seul bruit du soleil » qui a lieu à la Galerie des Gobelins jusqu'au 18 septembre 2016.

Après avoir été accueillis par nos organisateurs et **notre Président M. Jean GENETON**, deux groupes sont formés. L'un se rend à la Manufacture, l'autre reste sur place et est pris en charge par **Mme Martine MATHIAS**, ancienne Conservatrice du Musée d'Aubusson et adhérente de notre Association qui nous fait l'amitié d'être notre guide pour la visite de l'exposition.

Mme MATHIAS, passionnée, connaît parfaitement l'œuvre de **Jean LURÇAT** et, au cours de la visite, nous apprenons qu'elle a acheté plusieurs de ses tapisseries pour le Musée d'Aubusson, dont certaines font partie de l'exposition.

Il s'agit d'une **exposition d'envergure** organisée pour le cinquante-neufième anniversaire de sa disparition (1892-1966). Elle nous fait découvrir le parcours de cet artiste, **peintre, peintre-cartonnier, poète et céramiste, puis grand rénovateur de la tapisserie contemporaine.**

Jean LURÇAT est né à Bruyères (Vosges) en 1892. Il arrive à Paris en 1912, après un passage dans l'atelier de Victor PROUVÉ à Nancy. En 1925, il s'installe dans la maison-atelier, construite « Villa Seurat » (Paris XIVe) par son frère, l'architecte André LURÇAT.

Dès la 1ère salle, nous sommes plongés dans l'univers de l'artiste par une évocation de la façade de sa maison-atelier. Jean LURÇAT, surtout connu pour ses tapisseries, a commencé sa carrière comme peintre. Dès 1915, il manifeste un fort intérêt pour les arts décoratifs et les arts textiles. Il réalise des cartons destinés à être brodés par sa mère : ses premiers canevas...

L'exposition débute par **l'année 1925** où l'on découvre les premiers travaux de l'artiste qui sont des peintures et des canevas, avant de poursuivre notre parcours sur les deux niveaux de la Galerie. **LURÇAT est une personne tourmentée et marquée par la guerre** et tout cela se retrouve dans ses toiles.



Une salle « **Les 4 saisons** » est dédiée à 4 tapisseries, commandées par l'Etat, évoquant chacune une saison. Elles ont été tissées dans les Ateliers Tabard et Goubely d'Aubusson, entre 1941 et 1946.

Les tapisseries d'Aubusson étaient vendues en Amérique puis les Américains s'en sont détournés et les ateliers de tapisseries ont périéclité en 1929, victimes de la crise.

Dans une salle intitulée « **Lurçat et la guerre** » nous découvrons 4 grandes tapisseries.

Il vécut les deux guerres mondiales qui l'ont très marqué. Il fut blessé en 1915 et 1916. Lors de la déclaration de la guerre en 1939, il est à Aubusson, chargé avec Pierre DUBREUIL et Marcel GROMAIRE d'une commande des Manufactures Nationales. Ils renouvellent l'art de la tapisserie. Dans cette aventure, il entraîne d'autres artistes, tel **SAINT-SAËNS** ou **DOM ROBERT**. « Un mouvement est né » peut-il affirmer en 1943. En 1944, il rejoint le maquis.

Sur le mur de l'escalier qui nous mène à l'étage, nous admirons **une immense tapisserie** (3,68 m x 11,40 m) **tissée à Aubusson pendant la guerre**, intitulée « *Liberté* » sur laquelle sont tissés trois soleils (un bleu, un blanc et un rouge) à l'intérieur desquels figure un poème.



Nous entrons dans la salle appelée « **Lurçat et les Manufactures Nationales** ». Cette collaboration donne naissance à des œuvres comme « *La petite fleur* », « *La rose et le colibri* » ou « *Le ciel* » ici présentées.

En 1952, LURÇAT fait son retour aux Gobelins. L'artiste avait jusqu'alors favorisé le travail des Ateliers d'Aubusson en proie aux difficultés après la guerre.

Dans la salle suivante : « **Lurçat et les Arts du feu** » où différentes tapisseries côtoient une exposition de très belles céramiques (plats, cruches, vases) qu'il a réalisées à partir de 1951 à la poterie catalane Sant Vicens près de Perpignan.

Jean LURÇAT était **un voyageur passionné** qui a visité, travaillé ou exposé dans plus de cent pays étrangers. En référence à cela, la dernière salle « **Le Nomade** » accueille des tapisseries immenses (6 m de haut) intitulées : « *Rome* » avec Romulus, « *Tropiques* » très lumineuse, « *Paris* » avec la Tour Eiffel, les « *3 soleils* » ou encore, posée au sol, « *Soleil du Japon* ».

Notre visite s'achève et nous remercions chaleureusement notre guide qui nous a permis d'approcher la personnalité de Jean LURÇAT en même temps que son œuvre.

LA MANUFACTURE DES GOBELINS ET L'EXPOSITION JEAN LURÇAT

Après un petit temps d'attente, **notre guide, Mme Stéphanie ALHOUTI** nous emmène vers la Manufacture.

A l'extérieur, un peu d'histoire avant de pénétrer dans les bâtiments.

L'art du tapis et de la tapisserie date du Moyen-Âge, il apparaît en Flandres (Arras - Namur) au cours du **XI^e siècle**. On a appelé longtemps une tapisserie une « Arras ».

Au **XV^e siècle**, **Jehan GOBELIN** crée un atelier de teinture sur les bords de la Bièvre dont les eaux sont réputées pour leurs qualités tinctoriales. Plusieurs générations des Gobelins excellent dans les teintures, notamment « Ecarlate de Venise » ou « Cochenille ».

En 1662 **COLBERT** rachète la propriété des Gobelins pour la couronne – bâtiments et terrains de 3,5 ha – et y regroupe différents ateliers. **Charles LE BRUN** en est le premier directeur et y installe peintres, tapissiers, orfèvres, graveurs, ébénistes, fondeurs. **LE BRUN** et les lissiers habitent en famille sur place et vivent quasiment en autarcie.



Au **XVII^e siècle**, les 3 niveaux des bâtiments étaient occupés de la façon suivante : rez-de-chaussée, les ateliers de production ; 1^{er} étage, les chefs responsables ; sous les toits, les apprentis.

Actuellement, les jeunes lissiers sont recrutés entre 16 et 23 ans et obtiennent leur diplôme d'« artiste lissier » après 4 ans d'études, diplôme qui les conduit au concours de la fonction publique. **Les meilleurs lissiers du monde sont formés ici.**

Nous quittons l'espace classé « monuments historiques » et nous franchissons la rue Berbier du Mets sous laquelle coule la Bièvre maintenant canalisée, pour gagner les bâtiments modernes construits pour répondre aux besoins actuels de la Manufacture.

Le site des Gobelins comprend trois Manufactures : **les Gobelins, Beauvais et la Savonnerie**. Seuls deux se visitent.

Dans l'Atelier « **BEAUVAIS** », inondé de clarté, sont tissées des tapisseries pour le privé, sur des métiers de basse lisse, c'est-à-dire presque horizontaux. Les lissiers travaillent face à la lumière du jour.

Le plus grand silence nous est demandé afin de préserver la concentration des lissiers.

Les « cartons de tapisserie » en grandeur réelle peuvent être soit peints soit numérotés. En accord avec l'artiste, on choisit les laines de couleurs en constituant un « chapelet ».

L'« ourdissage » : les fils de « chaîne », en coton, sont enroulés sur les « ensouples », 2 cylindres en bois de gros diamètre où de 7 à 9 fils de coton au cm sont tendus.

On reproduit le carton de tapisserie installé sous la chaîne avec les laines aux couleurs choisies mises sur la « flûte » à l'aide du « rouet », ce qui constitue la « trame » qui recouvre entièrement les fils de chaîne, on travaille à l'envers de la tapisserie, les nœuds étant faits au revers.

Les fils de chaîne sont alternativement séparés par l'action des pédales pour passer la flûte, on tasse les fils à l'aide du « grattoir » et du « peigne ».

A la fin du tissage, le moment le plus important et le plus émouvant pour le créateur du carton et le lissier est la « **tombée du métier** » : on coupe les fils de chaîne qui restent visibles en haut et en bas de la tapisserie : maintenant apparaît la tapisserie à l'endroit dans sa totalité alors que jusque-là on la voyait par petits fragments à l'aide d'une glace que l'on glissait sur le carton au fur et à mesure du tissage.

Dans l'Atelier « **LA SAVONNERIE** », dont le nom provient du premier atelier situé dans une ancienne savonnerie, on tisse des tapis sur métier de haute lisse, c'est-à-dire verticaux.

Pour suivre les formes du carton situé sous la chaîne, le lissier encre en noir le contour de chaque forme sur les fils de chaîne, la laine, enroulée sur une « broche » en bois est passée alternativement entre les fils de chaîne et permet de former le *velours de laine* réalisé au point noué double. Les points noués sont tassés au moyen du « grattoir ».

Un gabarit en bois de 1 cm d'épaisseur environ sert de guide pour « tondre » aux ciseaux le sommet des fils de laine afin d'obtenir une surface parfaitement uniforme, puis on « range » les fils pour égaliser les formes.

La visite prend fin et nous remercions chaleureusement Mme ELHOUTI de nous avoir enrichi de ses commentaires éclairés et vivants.



Puis, pour clore **cette sortie très enrichissante**, nous sommes invités à nous diriger vers une brasserie proche afin de prendre une petite collation tous ensemble et se retrouver entre amis.

Avant de nous quitter, **nous remercions MM. LAPEYRE et BONNET**, organisateurs de ce sympathique après-midi, avant de se donner rendez-vous pour une prochaine sortie.

Monique MAUME et Alain DESBEAUX

OSTENSIONS LIMOUSINES

Les **Ostensions Limousines** sont des manifestations religieuses millénaires particulières au **diocèse de Limoges** (Haute -Vienne et Creuse). Le mot « Ostensions » vient du latin *ostendere* qui signifie « *montrer et présenter les reliques des saints de nos pays* » (Yrieix, Léonard, Valérie, Pardoux...)

Elles ont lieu **tous les sept ans** avec messes et processions.

C'est la rencontre de la religion populaire du peuple limousin et de la religion officielle proposée par la hiérarchie ecclésiastique.

En 2013, les Ostensions Limousines ont été inscrites au **Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité** par l'UNESCO.

Nous vous signalons :

- ⇒ **Le 2 juillet 2016**, la clôture des Ostensions de Limoges
- ⇒ **Le 10 juillet 2016**, la cérémonie des Ostensions à Crocq à 14H30
- ⇒ **Le 9 octobre 2016**, la cérémonie des Ostensions à Guéret à 10H30

MAUSOLEE DE RENE VIVIANI : LA CONSECRATION

Ainsi que vous pouvez le voir sur les photos des hommages à René VIVIANI rendus à Bourgneuf et à Seine-Port, incluses dans la dernière édition du Cahier n°1, **le mausolée a été entièrement restauré** aussi bien à l'extérieur (marbre et grille de la porte) qu'à l'intérieur (mosaïque).

Il est l'œuvre de l'architecte **Guillaume TRONCHET** et du célèbre ferronnier d'art **Edgar BRANDT**, auteur, entre autres, de la porte du Palais de Justice de Paris, de la porte de la Tranchée des Baïonnettes, du monument de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, du monument de l'Armistice à Rethondes...

C'est donc un monument remarquable qui, ayant retrouvé sa splendeur dans le cimetière seine-portais, va être, **fin 2016**, classé **Monument Historique** ! En 1917, une importante cérémonie célébrera cette consécration. Nous en reparlerons ?

Pourquoi ne pourrait-on pas solliciter le même classement pour l'autre monument national qu'est la statue de Bourgneuf ?

Nous pouvons essayer.



Georges DELANGLE

IN MEMORIAM

Ils nous ont quittés ce trimestre :

Maurice CARADET, Robert CARLIER, Robert TIXIER, Yves PONSIN

Nous pensons à nos amis disparus

DE LA DIFFICULTE D' ETRE CREUSOIS

D'abord parce que ce pays a toujours été chiche de la présence humaine. Je ne sais jamais qui de la Lozère ou de la Creuse a la plus faible densité de population. On peut en tirer quelque fierté : celle du bédouin capable de survivre au désert dans l'hospitalité qu'on pense la solitude et qui s'enorgueillit de sa marge dans un monde où plus de la moitié de la population est devenue citadine.

Ici les villes n'ont jamais pu le devenir. La nature, même à Guéret, 14 000 habitants, noie dans sa pousse les plus grands édifices. Le vert partout l'emporte.

Peu d'hommes... peu d'Histoire... pas de grandes batailles. Pas de traités. Peu de soucis des féodaux d'annexer cette terre maigre où l'impôt ne rapporte rien. Les religions non plus n'ont pas su s'ancrer en profondeur.

Pas de grands mystiques, le christianisme recouvre mal de sa chasuble un très ancien culte des morts.

Peu de spectateurs au théâtre de ce monde rural d'où les créations culturelles se détournent comme les voies de chemin de fer.

Nous voilà donc dans cet œuf, posé au milieu du nid de la France à l'abri d'une ancienne coquille.

Quand on a l'âge des conquêtes on peut souffrir de cet enfermement mais, pour peu qu'on ait mis le nez dehors, que ce soit par esprit d'aventure ou nécessité économique on se trouve bien de revenir se nourrir du vitellus primordial.

Avare de ses richesses la Creuse est généreuse de sa beauté ; mais elle s'ingénie à la dissimuler.

De n'être pas moderne nous avons un peu honte. Ou de paraître rustre et grossier comme le paysan devant le bourgeois.

Aussi acceptons-nous parfois de faire des concessions à ce que les autres appellent le progrès : un barrage, une quatre voie, le branchement du haut débit, l'implantation d'éoliennes sur les crêtes boisées.

Ça lui va comme un tablier à une vache.

Cette allure ancienne les jeunes gens la détestent et jeune, je l'ai détestée avant de trouver beaux ses vieux jupons où je n'avais vu que cache-misère et de percevoir l'orgueil de ses étoffes d'or verdi où la mode serait vue comme une faute de goût.

Sous les coups de buttoir du présent je la sens pourtant flancher sur ses jambes.

Elle trébuche, affaiblie par l'âge et la chirurgie des découpages territoriaux.

Elle demande protection parce que nous-autres, provinces et départements, nous savons maintenant que nous sommes mortels.

Jean-Marie CHEVRIER

Jean-Marie CHEVRIER est un romancier creusois contemporain, père de nombreux ouvrages. Nous vous recommandons son dernier roman *Le dernier des Baptiste*, dans lequel vous retrouverez tel ou tel voisin de nos villages creusois.

Bonne lecture !

Le dernier des Baptiste, éditions Albin Michel, avril 2016, 256 pages, 18 euros

HAVING THE CHOICE...

May 2016

From Oxford to the Creuse...

Having just returned from a trip to England, staying in Oxford, it is normal to make comparisons between life in the UK and life in France, although it is perhaps not a fair comparison between a busy city like Oxford and life in rural Creuse.

Oxford is such a cosmopolitan city you hear so many different languages and accents not only from tourists but foreign students and residents. Oxford is also a commuter town; many people live in Oxford and travel daily to work in London. Public transport is therefore important - buses, trains - and thousands of bikes with a complex network of bike lanes for bike riders, many buses are now 'green' in an effort to reduce pollution.

A busy, fairly small city with some beautiful architecture, museums, university buildings and lots of green spaces, parks, gardens, the rivers, the canal with its canal barges and as it is such an important university town there are many young people, who seem extremely sporty, so many joggers, cyclists, rowers etc... However like in any city there are crowds of people and the traffic can be a nightmare, traffic jams being accepted as the norm, particularly in rush hour, the motorways are never quiet, full of cars and lorries at all times of day and night, except perhaps on Sunday mornings!

It is always very pleasant to visit England, after all my roots are there, some of my family too, I can speak my mother tongue, read the English newspapers, eat different food, do some shopping, good experiences, but how lovely it is to return to my home in the Creuse. The green tranquility, a slower way of life, less traffic, - just one thing in the Creuse - I love jogging and biking and the hills are a problem, Oxford is so flat that jogging there is a pleasure, here it is quite an effort, but nowhere is perfect!

By **Julia DUNBAR**

D'Oxford à la Creuse...

Juste de retour d'un voyage en Angleterre, à Oxford, il est tentant de faire des comparaisons entre la vie au Royaume-Uni et la vie en France, bien que, peut être, la comparaison entre une ville très active comme Oxford et la vie dans la Creuse rurale n'aille pas forcément de soi.

Oxford est une ville très cosmopolite où on entend parler de nombreuses langues et accents différents, pas seulement des touristes mais aussi des étudiants et des résidents étrangers. Oxford est également une ville résidentielle ; beaucoup de gens vivent à Oxford et se rendent chaque jour à Londres pour leur travail. Les transports publics ont bien sûr une grande importance - bus, trains - et des milliers de vélos avec un réseau très dense de pistes cyclables, beaucoup de bus sont maintenant « verts » afin de limiter la pollution.

Une petite ville trépidante et agréable, avec une belle architecture, des musées, des bâtiments universitaires et beaucoup d'espaces verts, des parcs, des jardins, les rivières, le canal avec ses péniches et, comme c'est une ville universitaire, il y a beaucoup de jeunes qui semblent extrêmement sportifs, beaucoup de joggers, de cyclistes, de canoteurs etc... Toutefois, comme dans toutes les villes, il y a beaucoup de monde et la circulation peut être un véritable cauchemar, des bouchons nombreux, surtout aux heures de pointe, des autoroutes qui ne sont jamais calmes, saturées de voitures et de camions, jour et nuit, sauf peut être les dimanche matins !

C'est toujours très agréable de séjourner en Angleterre, après tout mes racines sont ici et une partie de ma famille aussi. Je peux parler ma langue maternelle, lire la presse anglaise, manger une nourriture différente, faire du shopping et beaucoup d'autres choses mais qu'est ce que c'est bon de retourner dans ma maison en Creuse. La tranquillité verdoyante, une vie calme, peu de circulation. Juste un inconvénient, j'adore le Jogging et le vélo et les reliefs Creusois me posent problème... Oxford est tellement « plate » que c'est un plaisir d'y courir alors qu'ici, en Creuse c'est un peu moins facile. Mais bon, il n'y a pas d'endroit parfait !

Trad. **Julia DUNBAR**

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE

- « **Carnet de note** », **Pierre Bergounioux**, éditions Verdier, **38 €**

Le grand écrivain corrézien Pierre Bergounioux publie le 4e tome de ses Carnets, autrement dit de son journal. Si les précédents couvraient chacun une décennie, celui-ci porte sur les années 2010-2015 et dépasse les 1 200 pages. Bergounioux bâtit une œuvre littéraire au plus près de son quotidien, entre Paris (La Vallée de Chevreuse où il vit) et la Haute-Corrèze où il possède une maison de famille. Les Carnets revêtent un caractère intime. Il est question de météo et de géographie mais aussi des siens, de ses amis, de sa famille, dont sa mère qui lui donne l'occasion d'aborder la vieillesse. Il parle de la vie qui va, de la société de consommation et du mercantilisme qui l'agace. Bergounioux écrit dans une langue parfaite pour comprendre l'époque dans laquelle il vit, une époque souvent triste à ses yeux.

- « **Les sarcophages du département de la Creuse** », **Jacques Roger**, Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, **18 €**.

Cette contribution à l'étude des pratiques funéraires du haut Moyen-Âge constitue une avancée dans la connaissance de notre histoire. Jacques Roger, qui dirige depuis 2007 les fouilles de Saint-Hilaire à côté de Moutier-Rozeille, dresse l'inventaire des sarcophages. Il analyse notamment 170 cuves réparties sur une soixantaine de communes. L'archéologue s'est assuré le concours de Richard Delhoume et de Jean-Pierre Floch. Le catalogue des sites constitue l'essentiel de l'ouvrage qui propose une section d'analyse et de synthèse ainsi qu'un inventaire pétrographique et qui situe les origines géographiques des sarcophages en granite. Un ouvrage rigoureux et méthodique.

- « **Ostensions** », **Paul d'Hollander**, éditions Les Monédières, **22 €**.

2016 est l'année des Ostensions limousines, désormais inscrites par l'Unesco au Patrimoine culturel de l'humanité. La Creuse les vit au-travers des rendez-vous de Crocq et de Guéret (après une très longue absence dans cette ville). Paul d'Hollander, universitaire limougeaud, s'est concentré sur la période allant de l'après-Révolution (1806) jusqu'à nos jours. Il a fait œuvre d'historien tout en accordant une large place à notre époque. Il établit des regards croisés qui dépassent la seule religion. Il montre la dimension fédératrice des Ostensions qui revêtent aussi une dimension culturelle importante.

- « **Le temps d'apprendre à vivre** », **Georges-Emmanuel Clancier**, éditions Albin Michel, **24 €**.

Les Mémoires du grand écrivain limousin (âgé de 102 ans) pour la période 1935-1947. Ce sont ses années d'apprentissage. Le jeune homme est confronté à la guerre, à la maladie. Ce retour sur le passé se décline avec des séquences vives et prenantes qui parlent de l'homme mais aussi de l'époque et de personnages essentiels. Des souvenirs teintés d'humour et d'une grande finesse d'analyse.

- « **L'homme du chemin de messe** », **Claude Lafaye**, éditions Lucien Souny, **16,50 €**.

La romancière guéretoise, en phase avec la région, relate la relation d'un médecin et d'un homme aujourd'hui âgé qui a eu son heure de gloire. C'est un solitaire qui vit sans courrier et sans téléphone, qui est blessé au point de se laisser mourir. Claude Lafaye signe un roman chargé d'humanité.

- « **La Grande arche** », **Laurence Cossé**, éditions Gallimard, **21 €**.

La romancière nous conduit dans le quartier de La Défense où se dresse une arche inaugurée à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française. Laurence Cossé a procédé à une enquête fouillée pour pénétrer les coulisses d'un chantier qui a marqué la présidence de François Mitterrand. Un roman-docu révélateur d'une époque, des jeux du pouvoir et du gaspillage de l'argent public. On croise de nombreux politiciens encore sur le devant de la scène.

- « **Une histoire des circulations en Limousin** », sous la direction de **Robert Chanaud**, éditions Pulim, **28 €**.

Le Limousin est une région ouverte à la circulation des hommes et des idées. Celle-ci, de siècle en siècle, prend des formes multiples et parfois surprenantes. Ce livre, très dense, résulte d'un formidable travail collectif et se révèle totalement fondamental. En fait, il éclaire l'histoire du département (plusieurs études lui sont consacrées) et de la région.

- « **Des chauves-souris, des singes et des hommes** », **Paule Constant**, éditions Gallimard, **17,50 €**.

Paule Constant nous conduit en Afrique, dans une région située aux pieds de la Montagne Noire, aux prises avec l'épidémie Ebola. Elle signe, en s'appuyant sur une solide documentation, un thriller médical angoissant, marqué par des forces naturelles violentes. Ce roman dénonce le bouleversement des équilibres naturels, l'écriture est empreinte de poésie mais aussi de force.

- « **Nègre de personne** », **Roland Brival**, éditions Gallimard, **19,50 €**.

L'écrivain Guyanais Roland Brival consacre un roman biographique au poète martiniquais Léon-Gontran Damas. C'est l'un des fondateurs du mouvement de la Négritude. Il embarque ici à bord du Normandie, il quitte la France pour l'Amérique. Il s'apprête à vivre un voyage déterminant pour lui qu'il consigne dans un carnet. Une jeune femme va entrer dans sa vie... Nous voici dans le Harlem des années 1930.

- « **Et je serai toujours avec toi** », **Armel Job**, éditions Robert Laffont, **19 €**.

L'écrivain belge poursuit ici une œuvre aussi foisonnante qu'attachante. Nous voici en 1905. Un automobiliste tombe en panne, il est accueilli pour la nuit par une jeune veuve. Il trouble le deuil de la famille et encore davantage la femme. Mais, l'homme va se révéler. Armel Job a le sens de l'intrigue et du suspens. Il pose au passage des questions fondamentales.

Robert GUINOT



NOS PARTENAIRES sont des amis de la Creuse : *Supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.*

	<p><i>Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à :</i> contact@lesamisdelaCreuse.fr</p>			

LES AMIS DE LA CREUSE-LES CREUSOIS DE PARIS

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations « Les Amis de la Creuse », fondée en 1991 et « Les Creusoises de Paris », fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et des traditions rurales à travers différentes mani-

festations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusoises illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

Retrouvez nous sur le Web

www.lesamisdelaCreuse.fr

Vous aimez la Creuse ? Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !!!

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (À découper ou à recopier)			
Mme, Mlle, M. Prénom NOM Téléphone E-mail	Profession : Adhérent : 25,00€ (Couple :35,00€)	Date :/...../..... Signature Règlement par chèque à l'ordre de : Les Amis de la Creuse-Les Creusoises de Paris A adresser à : Jean GENETON Le Planchadeau 23460 Saint-Pierre-Bellevue
Ligne 1 Ligne 2 CP VILLE	Adresse résidence principale	Autre adresse	
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin			

